

Théâtre Royal d'Ostende

Saison 1957 - 1958

10^e Anniversaire

“CARITAS”

présente



LA BELLE DE SAMOS

de

Ménandre et Charles Cordier

(24 Siècles d'Ecart)

Samedi, 28 décembre 1957

XIX^E Spectacle

“CARITAS”

CERCLE D'ART DRAMATIQUE

Fondé en 1947

*

Président d'Honneur :

Mr le Bourgmestre A. VAN GLABBEKE

Président :

Capitaine Pierre DE WISPELAERE.

Conseiller :

Monsieur Robert HETTEMA.

Directeur Artistique :

Monsieur Roger RADERMAKER.

*

AU PROFIT DES

Œuvres Ostendaises

DE
MICHEL DE GHELDERODE

TROIS ACTEURS ET UN DRAME

AVEC

ANITA BERG

L'ACTRICE

SACHA RAVINSKY

L'AUTEUR

PAUL DE WISPELAERE

LE PERE NOBLE

PIERRE-YVES DEHEM

LE JEUNE PREMIER

ARTHUR LOONTIENS

LE SOUFLEUR

MISE EN SCÈNE DE YVONNE SIMON

APRÈS CETTE PIÈCE
UNIQUE ENTR'ACTE



Monsieur Charles Cordier est un de nos auteurs les plus féconds. On pourrait diviser ses pièces en 3 groupes en se basant surtout sur des caractéristiques extérieures.

Le premier groupe serait formé avec des adaptations ou des reconstitutions de PLAUTE, de MENANDRE, de TERENCE ou d'ARISTOPHANE.

Un second groupe comprendrait des pièces d'époque : «CHANT XXV», «LES DES SONT JETES», «L'AMOUR ET LE TYRAN», «CANOSSA» et «SAINTE-HELENE, PETITE ILE».

Ces 5 pièces nous plongent tour à tour dans la légende homérique, le drame romain, le tourment moyenâgeux, la passion de la Renaissance et la tragédie napoléonienne...

Ces pièces tendent surtout à dépeindre la tragédie de l'homme seul, et de l'homme seul par excellence, le chef.

Nombreux, parmi les habitués des spectacles «Caritas», sont ceux qui se souviennent de l'énorme succès «LES DES SONT JETES», plaçant Jules César, face au Rubicon et ses responsabilités.

Le troisième groupe se divise en deux séries, l'une foncièrement dramatique, l'autre avant tout satirique et comique. «TEL UN FLEUVE» (créé au Théâtre Verlaine à Paris), «FACE A LA NUIT» (les secrets des centres de recherches scientifiques anglo-saxons), «UN CERTAIN Mr. SMORICK» (drame d'un prisonnier, civilement mort, et qui revient de Russie après 10 ans de baigne. La U.F.A. en a tourné un film récemment), «BOGOBOL» (créé en Hollande, suppose le monde divisé en idéalistes et en moralistes). Viennent ensuite : «SYM-PHONIE DECONCERTANTE», «L'HEURE DU PHARAON», «VI-TRIOL», comédies très spirituelles et alertes, sans oublier toute la production de Charles Cordier pour les T.V. européennes, ni la collection de romans et pièces policières de son épouse qui signe : Jean MAR-SUS. Voilà donc un couple d'écrivains belges plus connus à l'étranger que chez nous, que «Caritas» vous présente aujourd'hui, avec une légitime fierté.

PRÉSENTATION

PAR

Mr CHARLES CORDIER

DE

LA BELLE

DE SAMOS

QU'IL A TRADUIT DU GREC
ET RECONSTITUÉ D'APRÈS DES FRAGMENTS DE
"LA SAMIENNE" de MÉNANDRE
(IV^e SIÈCLE AV. J.C.)

MISE EN SCÈNE DE ROGER RADER

Assisté de Jeanine HUSSON
Maquillage de Daniel BEERNAERT
COSTUMES DE POULEUR - BRUXELLES

JOUÉ PAR

ROGER RADER

DEMEAS

FLORY KOCH

CHRYSES

LOUIS GOFFAUX

MOSCHION

PAUL DE WISPELAERE

NICERATE

MARTINE MICHEL

CALINICE

GERARD VANter

PARMENON

ET

ALBERT WAREMBOURG

ARISTOBULE

La Belle de Samos

et MÉNANDRE



La comédie ancienne, avant tout satirique, disparaît avec la liberté politique d'Athènes, vers 380 av. J. C. Son plus illustre représentant fut ARISTOPHANE. La comédie nouvelle prend forme vers la même époque et s'épanouit bientôt dans l'œuvre de Ménandre, né vers 340 av. J. C.

Cette comédie nouvelle procède en vérité des tragédies d'EURIPIDE. Celui-ci ne respecte plus le ton surhumain des tragiques. Il fait descendre les dieux et les héros de leur piédestal, il leur insuffle des passions purement humaines et, le premier, il accorde sur la scène le rôle capital aux femmes. Du coup, il fait de l'amour honnête ou coupable, l'élément principal de l'intrigue. Mais le mérite de Ménandre est d'avoir découvert que toute tragédie contient en puissance une comédie. Bien plus, que tout drame peut, à la fois, faire rire et pleurer. Pour Ménandre ce ne sont plus les éléments qui conduisent l'intrigue scénique, mais bien les tempéraments et la logique des caractères. Aussitôt ses comédies adoptent la forme qui se perpétuera à travers les siècles jusqu'à nous, une forme que l'on peut appeler méditerranéenne, et, dont le meilleur représentant en France est, pour l'heure, Marcel Pagnol. La fameuse trilogie (Marius, César, Fanny) n'est pas marseillaise, elle est hellénique. Il est vrai que Marseille, l'antique Phocée, fut fondée par les Grecs, ce qui satisfera toute le monde.

Jusqu'en 1905, Ménandre ne fut plus qu'un nom, un très grand nom.... On connaissait de lui quelques vers, des résumés d'intrigue conservés par des commentateurs. On savait aussi que le dramaturge latin Térence l'avait fidèlement adapté dans plusieurs de ses pièces....

Un archéologue français, fouillant la vallée du Nil, découvre ces rouleaux d'écriture égyptienne, des actes d'un notaire emballés précieusement. Et de quoi s'est-il servi comme papier d'emballage ? D'un vieux manuscrit de Ménandre.

Ces emballages nous donnent des fragments plus ou moins longs d'une dizaine de comédies... tantôt deux, trois scènes qui se suivent, parfois une scène entière, le plus souvent quelques brèves répliques ; en somme, le plus beau casse-tête qui se puisse concevoir.

De même qu'un naturaliste avec quelques os reconstitue un animal disparu, j'ai reconstitué une comédie : « LA BELLE DE SAMOS » ou « LA SAMIENNE ». Mais les caractères et l'intrigue étant fort bien dessinés dans les fragments, il m'a suffi d'obéir aux indications de Ménandre.

On aura ainsi la révélation d'un très grand auteur dramatique de l'Antiquité, de celui qui apprit à tous les autres comment porter à la scène l'humanité réelle avec ses joies et ses peines.

CHARLES CORDIER.

X^e Anniversaire de "Caritas"

20 Spectacles - 60 Représentations



Nombreux sont ceux qui — sans pour cela l'exprimer — se sont interrogés sur l'utilité des compagnies de comédiens-amateurs ! Qui n'a applaudi, une fois au moins, Francen, Ledoux, Ducreux, Roussin, Rouleau, Jean Servais et combien d'autres ?

Ces comédiens de renom sont issus de compagnies d'amateurs. Ils ont crevé le plafond et s'installant confortablement à l'étage supérieur du théâtre, dit professionnel, n'en ont pas moins gardé un souvenir tendre de leurs premières armes. Car la vie de théâtre est un combat. Ils ont joué le grand jeu. Leur ascension fut facilitée parce qu'ils purent se libérer, à temps d'entraves scolaires, professionnelles, familiales et de préjugés conventionnels. Ils ont osé, sachant exactement ce qu'ils souhaitaient. Tous ont surmonté les épreuves — non seulement celles du conservatoire, les moindres — mais celles de la vie avec son cortège de restrictions, de privations, d'échecs... oui, d'échecs.

Les comédiens de talent qu'une profession, une tradition familiale, le qu'en dira-t-on, la peur du risque, les craintes de l'échec, l'occasion certaine mais tardive, le manque de relations ont maintenu dans le rang... voilà, la meilleure définition du comédien-amateur, qui serait devenu un brillant professionnel. Désintéressés, avec des moyens de fortune (sauf exceptions), ils réussissent cependant là où les meilleures volontés se découragent. Le secret de cette réussite est ce « feu sacré » comme le monstre brûlant en chacun et qui nous amène à évoquer un curieux paradoxe.

Chacun naît comédien ! La vie est une comédie, un drame, une tragédie, une opérette. Comme dit Shakespeare « chacun vient sur terre jouer son petit bout de rôle avant de disparaître derrière ce grand rideau qu'est l'Eternité ! ».

Mais le flambeau se transmet comme la Flamme à l'Inconnu, symbole de l'héroïsme héréditaire. Paradoxe ?

Les vrais comédiens ne jouent pas. Ils semblent faux, en mesurant leurs effets, pour paraître plus vrais, plus humains... Pour le public, ils doivent toujours conserver la mesure, le contrôle de soi. Sinon, c'est la culbute ! Lisez les faits divers de la vie quotidienne...

« En chacun vivent deux êtres et l'invisible est fait de ce qui manque à l'autre ».

Le théâtre permet ce que la psychanalyse démontre être transferts. La vie normale paraît plus supportable grâce à ces fuites dans le monde étrange des créatures imaginées par les auteurs, ces autres monstres. Le théâtre concourt donc à l'équilibre du comédien.

Un humoriste écrivait que les asiles, les prisons, les cours d'assises sont peuplées d'individus n'ayant pas eu l'occasion de faire du théâtre... «L'Hôte inconnu qui est en chacun»..... les a poussés aux bêtises extrêmes... Le comédien garde «la mesure».

Les comédiens de «Caritas» sont un maillon de la grande chaîne. En 10 ans, ils ont ri, souffert, se sont battus, occis, méprisés, admirés, épousés, séparés... sur scène ! Et cela, suivant l'inspiration ou la fantaisie de Marcel Achard, Roger Ferdinand, Jean de Letraz, Jean Cocteau, Georges Neveux, Charles Cordier, Louis Verneuil, J. Bernard, Luc pour ne citer que quelques auteurs.

Ils ont vécu au Moyen-Age, sous Jules César, en Russie tsariste, à l'époque de la Renaissance, à la Belle-Epoque, dans des taudis, ces salons énigmatiques, à Paris, à Rome, à Athènes, des situations exceptionnelles !

N'est-ce pas merveilleux le théâtre ?



ECHOS

Caritas se félicite du retour de Albert Warembourg, nous ayant quitté pour La Panne. Nul mieux que lui ne pouvait interpréter le rôle d'Aristolule. C'est un nouveau succès à ajouter à son palmarès bien fourni de compositions succulentes.

La mise en scène de «3 ACTEURS ET UN DRAME» est signée Yvonne Simon, autre actrice chevronnée de «Caritas». L'auteur Michel de Ghelderode, belge lui aussi, fut consacré par Paris comme l'un des plus énigmatiques. Au delà du texte, souvent drôle, ses pièces veulent dire plus qu'il n'y paraît à première vue. Mais c'est aussi un auteur très difficile à interpréter. Voilà, une fois de plus, manifesté l'intérêt des compagnies de comédiens-amateurs qui peuvent présenter des œuvres de valeur sans souci de leur réussite commerciale.

Le prochain spectacle «Caritas» traitera un des sujets les plus passionnants du monde médical : le cobaye de laboratoire... «MORT D'UN RAT» a fait frémir Paris et l'Europe pendant plus de 5 ans.... Le succès de cette pièce écrite par le Hollandais Jan de Hartog lui a valu une consécration mondiale, avec une autre œuvre : «Maître après Dieu», drame se passant à bord d'un sous-marin.

De Plate

Archief 2012/2722



NOTRE PROCHAIN SPECTACLE

MORT D'UN RAT

DE

JAN DE HARTOG

CRÉE À PARIS, EN 1951, AU THÉÂTRE GRAMONT



SOUS LES AUSPICES DU

"LIONS INTERNATIONAL"

CLUB D'OSTENDE

Président : Mr W. DESWAEF

ET AU PROFIT DE SES ŒUVRES